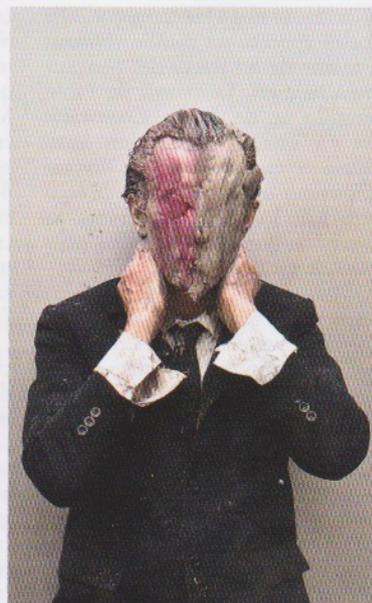
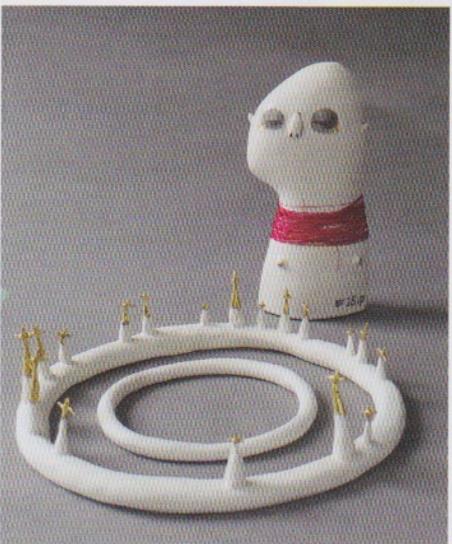


PARCOURS DE CAROUGE, dix jours pour la céramique

Ville de Carouge, Suisse



Claire Curneen, *Pieta*.
Myungjoo Kim,
Sans titre, primé et acquis
par l'Ariana.
Olivier de Sagazan.
Paul March,
Juments dizygotes.
Elsa Alayse.



Signe du tournant qui s'annonce depuis quelques années dans la céramique contemporaine? La sculpture et la figuration ont fait une percée remarquable au 13^e Parcours de Carouge.

Rendre compte du Parcours céramique carougeois est une gageure tant cette manifestation, organisée pour la treizième fois par la Fondation Bruckner pour la promotion de la céramique à la fin de l'été, est riche en événements, en surprises et en travaux d'excellente qualité. Outre le concours international qui ouvre le bal, Carouge c'est aussi un marché, dix-huit expositions ouvertes dans autant de galeries, boutiques, ateliers privés (de mode souvent) et associatifs et une librairie, sans oublier le musée Ariana avec deux expositions (le subtil Akio Takamori et l'époustouffant Jean Fontaine) et le musée Baur (qui rendait hommage à Lambercy et accueillait Jacques Kaufmann pour un autre salut à Daniel de Montmollin). Autant de points d'un parcours qui s'étendait cette année sur dix jours en comptant les projections de films, les conférences, les performances (Olivier de Sagazan superlatif et angoissant) et les workshops (Shozo Michikawa et son tournage éclaté spectaculaire, Jean-François Bourlard et son « raku punk »)...

Si l'on excepte quelques ténors de la forme abstraite comme Masamichi Yoshikawa, Michael Cleff, ou Barbrö Aberg (qui a reçu le prix du public pour l'ensemble de son œuvre) ou encore Paul March avec une sculpture vague en terre cuite montée par petites touches, et d'exceptionnels repré-

sentants du contenant contemporain comme Pippin Drysdale ou Antonio Spoto, c'est l'importance de la sculpture figurative qui marque cette édition du Parcours.

À commencer par le Nain de jardin, thème du concours international qui s'éloignait pour la première fois de l'utilitaire. Nains des villes, des jardins, des champs, nains fossiles ou futuristes, ce sujet de mauvais goût par excellence a réveillé l'imagination la plus débridée et les fantaisies les plus drôles chez les quatre cent cinquante participants. Trois prix en monnaie ont été décernés par la Ville de Carouge, par la Fondation Bruckner et par l'Association des céramistes suisses. Ailleurs, la figuration se déployait entre beauté et laid, aimable volupté et monstrueuse nudité (Esther Shimazu, Gundi Dietz). Mais elle était transcendante avec les hautes figures de porcelaine blanche rehaussées d'or de Claire Curneen ou surréaliste avec les personnages cousus de rouge de Elsa Alayse. D'une savoureuse bizarrerie par la technique utilisée, dans les têtes animales formées à partir de gants moulés de Caroline Andrin. En revanche, la technique semble disparaître complètement dans les formes modelées émaillées de Kim Myung-Joo, palpitant d'une vie secrète et distillant l'émotion dans le sentiment de solitude, dans l'abandon ou le sommeil. Le musée Ariana ne s'y est pas trompé qui lui a décerné son prix et acheté une de ses pièces.

CAROLE ANDRÉANI

Du 28 septembre au 6 octobre 2013
www.parcoursceramiquecarougeois.ch